

Galates III, 23 – IV 7

- 1.- « Il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme. » La formule sonne bien à des oreilles habituées aux slogans modernes de tolérance et d'égalitarisme, mais à y regarder de plus près, les choses se compliquent. Je m'arrête au rapport homme femme. S'il est vrai que dans la science antique, jusqu'à la Renaissance, ont prévalu les théories du philosophe Aristote qui considérait que seul l'homme est responsable de la génération, la femme n'y apportant son corps que comme réceptacle. Selon Aristote des principes dualistes régissent l'ordre du monde : le principe masculin est actif, parfait, complet, chaud ; le principe féminin, à l'inverse est passif, imparfait, immature, froid. L'être féminin est un mâle immature, un mâle manqué. La suspicion quant aux capacités des femmes a été l'un des obstacles à un véritable partenariat. Ainsi durant des siècles le mâle le plus desservi par le sort et le moins bien doté en qualités s'est consolé de son état misérable en se disant qu'au moins il n'était pas une femme. On pense aux descriptions que fait Virginia Wolf de ces petits hommes qui ont besoin du miroir réfléchissant des femmes pour se sentir supérieurs. Comment ainsi ne pas comprendre le combat contre le sexisme et donc la promotion de la pleine humanité, le souci de la parole et de la dignité des femmes et subséquemment des hommes rendus aussi à leur pleine humanité. A ce combat s'est ajouté une recherche sur le genre qui considère que l'identité masculine et féminine n'est pas une donnée de nature ou un destin biologique, mais de culture, c'est-à-dire une réalité construite par une société donnée. L'homme et la femme seraient-ils donc interchangeable ? Tout est-il remis à la décision de l'individu ou y a-t-il des ordres de la Création, comme on disait autrefois ? Qu'en est-il des différences, y a-t-il pour les deux sexes un univers commun ? Autant de questions qui se bousculent dans nos têtes et qui ajoutent encore à la confusion des esprits. Et si cela n'était pas suffisant, un autre phénomène complique encore la situation.

- Toute différence aujourd'hui est revendiquée avec fierté et devient un marqueur d'identité, une fierté affichée (fierté se dit « pride » en anglais). Chacun réclame que sa différence, son appartenance ethnique, ses particularismes alimentaires et vestimentaires, ses coutumes soient respectées de façon absolue. C'est l'idéologie dite du communautarisme qu'on définit comme une tendance à faire valoir les spécificités d'une communauté (ethnique, religieuse, culturelle, sociale) au sein d'un ensemble social plus vaste : l'individu n'existe pas indépendamment de ses appartenances.

Se pose alors la question des valeurs universelles et plus simplement d'une possible vie en commun. Si chacun campe sur ses positions, nous en arrivons à une vision du monde non seulement morcelée, mais encore statique où les différences deviennent parfois mortellement séparatrices. Chacun toise avec distance et mépris celui qui ne lui ressemble pas et affiche sa supériorité. Chacun se réfugie dans ses propres valeurs qu'il érige en absolu et la division s'installe. Ce repli identitaire absolutise les manières de faire et de croire et interdit toute forme d'échange. L'identité de chacun échappe à la discussion raisonnable et se donne pour incontestable, dans le pré carré du chacun pour soi. Dans un monde profondément marqué par le relativisme qui postule que tout

se vaut et où chacun se crispe sur ses propres valeurs identitaires, il nous faut découvrir un univers de sens, une totalité plus grande qui englobe et recadre nos différences séparatrices. Et c'est précisément ce à quoi s'emploie avec un rare génie l'apôtre Paul.

- 2.- Les Galates, auxquels Paul écrit, habitent une province romaine de l'actuelle Turquie centrale, autour d'Ankara. Paul a passé du temps chez eux, lors de son premier voyage missionnaire, immobilisé qu'il était par la maladie. Les Galates l'ont alors accueilli très chaleureusement, alors qu'il ne payait vraiment pas de mine. Paul s'en souvient avec émotion et reconnaissance. Il y est retourné et c'est après ce second séjour qu'il écrit une lettre, car il a reçu de mauvaises nouvelles. Certains chrétiens d'origine juive et de tendance légaliste s'efforceraient de convaincre les chrétiens d'origine païenne de la nécessité de se plier aux rites du judaïsme pour être d'authentiques croyants. Ces agitateurs venus d'ailleurs sèment le trouble dans les esprits et la communauté se divise. Le débat porte sur l'identité des membres du peuple de Dieu et des descendants d'Abraham, le père des croyants. Les personnes qui troublent la communauté galate articulent les conditions d'une identité nouvelle, ainsi que des indications précises pour le comportement quotidien. Si vous voulez être chrétiens à part entière, voici à quels rites vous devez vous soumettre et à quelles règles vous plier. La continuité avec Abraham leur apparaît assurée par la circoncision et par l'observation de quelques éléments de la Loi juive.

Paul a évoqué une liberté sous l'impulsion de l'Esprit mais cela est trop vague pour fonder et établir une identité : rien ne vaut des rites qui particularisent et des règles de vie qui singularisent. C'est l'éternelle nécessité de repères clairs et l'être humain est prêt à se soumettre à beaucoup de pratiques, parfois bizarres et, inexplicables, pour se sentir appartenir à un groupe constitué. Au 1er siècle, s'affilier au Judaïsme, c'est endosser une identité clairement définie et reconnue.

Paul a une vision dynamique de l'histoire portée par l'idée de la foi : partant de la foi d'Abraham à la foi en Christ qui porte ce mouvement à son aboutissement. Mais alors pourquoi la Loi, ce système religieux à la fois moral et rituel ? Pour Paul, les relations entre Dieu et son peuple sont dégradées et tout le système moral et rituel enferme, mais aussi protège ce peuple en attente de la foi. Une loi extérieure offre un cadre qui permet de diagnostiquer ce qui ne va pas et de limiter les dégâts, mais une loi extérieure ne fait pas la moralité intérieure d'un individu. La Loi est présente sous les traits d'un surveillant ou d'un pédagogue : dans l'Antiquité, le pédagogue est l'esclave préposé à la conduite des enfants à l'école ; il les ramène en les protégeant des rencontres fâcheuses et des accidents. Il est aussi tuteur, il éduque le caractère de l'enfant et veille au bon apprentissage des leçons. Cette institution du pédagogue montre que l'Antiquité avait compris la nécessité de guider l'enfant par une discipline sévère jusqu'au jour où son discernement et sa raison s'étant développés, la crainte du châtement serait moins nécessaire. Le pédagogue est toujours représenté muni d'une férule ou d'un fouet.

- « Car tous, vous êtes, par la foi, fils de Dieu en Jésus-Christ. Oui, vous tous qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. » Les Galates font de l'infantilisme religieux ; ils négligent et refusent leur majorité : il s'agit de les rappeler à la réalité de leur âge. Atteints d'un complexe d'infériorité, les Galates cherchent dans des rites et des prescriptions religieuses un moyen de se hausser à une filiation divine plus impressionnante. Le baptême actualise la volonté de Dieu : tous les croyants dépouillés de toute

prérogative ou particularité devant Dieu, sont maintenant revêtus de l'unique et suffisante dignité du Christ mort pour eux. La métaphore de l'habillement pour traduire le fait d'adopter une attitude ou d'éprouver certains sentiments est attestée dans le monde antique. Être revêtu du Christ, signifie en être comme embrassé, pénétré, envahi. Une nouvelle créature émerge. Notons que l'Antiquité romaine connaît la remise de la toge virile lors du passage à l'âge adulte. « Il n'y a pas Juif ni Grec, il n'y a pas esclave ni homme libre, il n'y a pas de mâle et de femelle » selon une traduction littérale. Paul n'a jamais prétendu abolir l'esclavage ou supprimer les distinctions sociales et religieuses ; moins encore a-t-il voulu rendre indifférenciée la séparation entre les sexes. Mais toutes ces catégories sont dépassées, transcendées ; elles permettent l'identification des personnes. Mais au-delà de ces identités figées, l'union au Christ ouvre à tous une identité en mouvement de fils de Dieu, à partir de ce qu'il est et de qui il est. La foi ne désorganise pas la nature, mais elle la fait tendre à son but en rappelant à chaque créature sa destinée de devenir enfant de Dieu. En Christ l'être humain trouve ses marques et rentre à la maison pour le dire ainsi.

- Paul insiste et caractérise l'humanité avant le Christ comme étant dans un état d'enfance : l'humanité ne devient majeure que par la venue du Christ. Tout comme avant la majorité d'un enfant, son tuteur peut, à l'insu de son père, le maltraiter et même le tyranniser de mille et une manière, les principes et les lois religieuses inspirent la crainte et une servitude exigeante plutôt qu'un amour spontané et reconnaissant. Les notions élémentaires qu'on donne aux enfants, l'adhésion à certaines croyances séculaires, l'observation de certaines coutumes sont autant de moyens de maintenir l'humanité dans un statut protégé mais dans un statut d'esclave. C'est de cet esclavage que le Christ rachète l'humanité pour l'ouvrir à une relation renouvelée avec Dieu. Cette relation s'exprime en termes d'affectueuse complicité où sous l'impulsion de l'Esprit, l'attitude et le langage du croyant ne sont plus ceux d'un esclave soumis et terrorisé, mais d'un enfant confiant et porteur d'une promesse de vie à réaliser. La contrainte fait place à la relation intime. Le carcan des règles et des observations fait place à la liberté de l'Esprit. Le Christ a été assujéti à ces règles et à ces observations et c'est précisément au nom d'une certaine conception de la Loi de Dieu qu'il a été exécuté. La cause du légalisme est entendue !

3.- Pour bien mesurer le choc que représentent les affirmations de Paul, il faut se souvenir que dans l'Antiquité, l'origine ethnique, la position sociale et le genre étaient les principaux marqueurs identitaires de l'homme. L'apôtre bouleverse tout cet édifice social marqué par la quête de l'honneur et par la rivalité attisée par ces diverses identités contradictoires et hiérarchisées strictement. Désormais la seule source d'honneur, la seule référence identitaire pour ceux qui se découvrent enfants de Dieu, c'est le Christ crucifié. A cette humanité obsédée par le rang social, le genre et l'origine ethnique, Paul oppose de toutes autres références pour que chacun construise une identité ouverte et non plus fermée. En Christ, il y a la mise à mort d'un ancien monde et la liquidation de tout un système de valeurs qui cloisonne, divise et hiérarchise l'humanité.

Ne me rétorquez pas que cela ressortit à une problématique heureusement dépassée : notre époque a répudié toutes les grandes valeurs universelles pour se recroqueviller sur les diverses identités particularistes : chacun revendique le droit à voir respectées ses préférences du moment qu'il érige en véritable dogme. Dans notre civilisation mar-

quée par la mixité culturelle, chacun revendique ses coutumes alimentaires et vestimentaires comme autant d'éléments constitutifs de son identité. Et chacun toise avec morgue et condescendance celui qui ne se soumet pas à son mode de vie. Par le simple fait de son origine ou de son genre, des individus affirment se trouver dans une situation privilégiée devant Dieu. La vantardise fondée sur ce qu'on est autorise à afficher son mépris à l'égard de tous les autres. Fier de son statut, certain d'être en règle avec son Dieu ou avec ses croyances, un tel homme se croit arrivé, alors qu'il n'en est qu'aux rudiments d'une humanité qui cherche à se trouver une valeur et une raison de vivre. D'ailleurs moins les valeurs sont assurées, plus âprement, voire plus violemment on les défend. La mauvaise construction de notre identité personnelle nourrit des constructions négatives de jugement de valeur sur les autres et même sur soi. Cela est visible dans cette crise identitaire qui secoue notre société.

- Celui qui vit cette crise d'identité passe son temps à chercher à se faire valoir aux yeux d'autrui ; il se crispe sur ses valeurs, ses croyances, ses coutumes, ses préférences avec arrogance ; il veut qu'on lui reconnaisse ses qualités et sa dignité. Paul renverse ce cercle vicieux qui transforme la coexistence humaine en champ de bataille. A cette puissance de division et d'éparpillement, il oppose la force unifiante de la venue du Christ dans l'humanité. « Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba – Père. » Qu'est-ce qui nous permet de sortir de l'esclavage de nos conditionnements et de nos autojustifications maladroites et pitoyables ? Lorsque nous nous rappelons que notre identité fondamentale ne dépend pas de ce que nous sommes ou de ce que nous faisons, mais de ce que Dieu est et de ce qu'il a fait. La foi accepte d'entrer dans un monde autre : la foi signifie être saisi par un Dieu Père qui avec bienveillance nous entraîne dans le mouvement, dans le dynamisme d'une création nouvelle qui réunit et harmonise ce qui est divisé. Je ne suis pas quelque chose en moi-même. Je ne me définis pas d'abord par rapport à une nature, par des qualités ou des propriétés que je possèderais, mais par un ensemble de relations. Mon être et ma vérité me viennent de Dieu qui à partir de ce que je suis peut m'apprendre à penser en tant que fils de Dieu appelé à la responsabilité. La venue du Christ dissipe les contradictions, les inepties et les folies avec lesquelles les êtres humains se trouvent continuellement aux prises et dont ils sont les premières victimes. Le monde nous apparaît incohérent, illogique, régi par des mécanismes aberrants. La présence de Dieu en Christ nous délivre de l'absurdité en nous dévoilant la raison d'être de ces humains qui tâtonnent et piétinent dans les rudiments de leur formation à la glorieuse liberté des enfants de Dieu. Les différences ont leur utilité tant qu'elles ne sont pas séparatrices, les lois morales gardent leur valeur si elles ne sont pas imposées à coup de triques, mais intériorisées, les rites sont utiles s'ils ne sont pas célébrés mécaniquement, mais s'ils renvoient à une réalité qui les dépassent, les valeurs humaines peuvent également témoigner d'une aspiration à un idéal... mais tout cela doit être recadré dans la réalité englobante et dynamisante du Christ Jésus. A l'encontre de tout ce qui paralyse et fige, il nous est permis de recevoir l'énergie du Christ par laquelle nous nous dépouillons de toute crispation identitaire pour devenir des adultes disposant de leur personne et de leur qualités, disposant de leur héritage culturel et religieux pour en faire le don libre et généreux afin que l'humanité réponde au mieux et au plus près aux attentes du Dieu Père.